

# ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance de rentrée 2021

Adresse de S.A.R. Maria-Pia, *Doyenne de la Maison de Savoie*

*Texte de l'adresse écrite par S.A.R. Maria-Pia, à l'occasion de la remise de la médaille d'honneur de l'Académie de Savoie*

*(Cette adresse n'a pu être prononcée, en raison de l'impossibilité à laquelle s'est heurtée S.A.R. Maria-Pia de se rendre en Savoie, par suite de la situation sanitaire et des restrictions de circulation imposées aux étrangers souhaitant se rendre en France)*

Mesdames et Messieurs de l'Académie,

J'ai besoin de votre indulgence ! Je n'ai ni l'art de rédiger ni la manière de déclamer un discours académique.

Lorsque j'ai commencé à réfléchir à celui que je devrais prononcer, j'ai ressenti simultanément une angoisse et un grand bonheur.

Une angoisse d'abord. Tout ce que je pourrais dire a déjà été dit, redit, et mieux dit et je ne vois guère ce que je pourrais ajouter.

Tout ma vie j'ai admiré la culture et j'y ai participé avec dilettantisme, intérêt, respect et parfois humour, en particulier pour ma présidence des « Amis d'Oscar Wilde » au siècle dernier.

Si j'aime le chatoiement des idées, je manque de la fine broderie de la rhétorique.

De même que Tacite affirmait qu'on ne peut pas gouverner sans laconisme, de même, me semble-t-il, on ne peut pas remercier sans sobriété. Sinon, la reconnaissance se diluerait dans l'abondance des mots.

Je remercie chacun de ceux qui m'ont invité aux célébrations du bicentenaire de votre Académie, qui devait se tenir le 13 novembre dernier, mais qui a été renvoyé en raison de la pandémie.

Je suis heureuse d'exprimer ma gratitude à celles et ceux qui ont voulu renforcer nos liens.

Quatre arguments m'ont convaincue de donner suite à ce projet.

Le premier était la qualité de ceux qui m'ont proposé de devenir membre d'honneur. Leur attitude, dont je mesurais le désintéressement, m'a touché au plus profond de moi-même.

Le deuxième argument est que tout ce qui concerne la Savoie ne m'a jamais été étranger et que je la découvre avec joie, ces derniers mois, en particulier lors des 49èmes Journées azur européennes organisées du 18 au 20 septembre 2020 par l'Association Internationale Reine Hélène que préside depuis des années mon fils Serge.

Le troisième s'inscrit dans la continuité du précédent, car j'ai suivi avec attention vos collaborations, en particulier l'ouverture des célébrations pour le sixième centenaire de l'érection du comté de Savoie en duché pour mon illustre aïeul Amédée VIII. J'ai lu et relu les comptes-rendus et l'intervention de Serge et j'ai vraiment regretté de n'avoir pu être présente en 2016 à ce moment intime et sobre d'histoire, de poésie, de littérature et de musique. Vous avez su commémorer le descendant du Comte Vert et du Comte Rouge à travers des livres d'une passionnée de l'histoire de la dynastie dont la Providence m'a fait actuellement la doyenne.

Le quatrième tenait au fait que ma mère, l'inoubliable Reine Marie-José, m'a précédée dans cet honneur et que je ne saurais me dérober, car aujourd'hui, 20 ans après sa disparition, vous avez voulu honorer à nouveau sa mémoire à travers sa fille ainée.

Alors, après l'angoisse, surgissait un grand bonheur !

On ne peut espérer approcher sa vie, sa personnalité et son œuvre qu'en les abordant à partir d'angles différents, d'Ostende à Genève, en passant par Florence, Venise, Rome, Courmayeur, Merlinge et Cuernavaca. Et les observations qu'on est ainsi conduit à faire se recourent, se modifient, et se corrigent entre elles.

Comme dans les partitions de piano, où les portées développent le chant simultané de la main gauche et de la main droite, Marie-José de Saxe-Cobourg-Gotha a suivi une trajectoire rectiligne qui n'était pas visible dès le début mais qui forme un unicum avec des principes non négociables : le respect des personnes et des institutions, de la démocratie et des territoires, de la tradition et de la modernité.

Ceux qui l'ont connue de près savent que souvent elle ressemblait à une adolescente prête à s'amuser de mots d'esprit et d'espiègleries, comme les étudiants des écoles qu'elle a fréquentées. C'est ainsi que je l'ai perçue plus j'avais dans la vie.

Adolescente elle va désormais s'éloigner des siens pour étudier l'italien dans une illustre institution de Florence pendant la Grande Guerre. Son futur était tracé et l'amitié entre son père Albert 1er et le roi d'Italie Victor-Emmanuel III n'était pas absente des projets pour sa vie adulte.

Les deux souverains étaient alliés pour faire recouvrir la paix et la liberté à notre chère Europe et ils ont été élus à l'époque à l'Académie des Inscriptions et Belles lettres de l'Institut de France. Mais au-delà des valeurs et des actions courageuses qui les animaient ils pensaient depuis des années à la continuité de leur règne en pensant à un destin commun pour leurs enfants. Ainsi, Marie-José de Belgique se prépara très jeune à devenir la troisième Reine de l'Italie unifiée par la Maison de Savoie au prix de la cession de son berceau : la Savoie.

Le temps est parfois cruel et peu de mois après son mariage avec le Prince de Piémont Humbert de Savoie ma mère eut la vive douleur de perdre son père, victime d'un accident de montagne.

Soixante cinq ans plus tard, quand elle habitait chez mon frère Victor-Emmanuel, ma mère lui demanda de mettre dans sa chambre un tableau représentant le Roi des Belges Albert 1er qu'elle avait vue dans son bureau. Et le dialogue a continué entre eux.

Mesdames, Messieurs de l'Académie,

Par votre choix, vous m'avez honorée et offert un moment d'immortalité à Marie-José de Savoie et je vous en suis très reconnaissante.

Je pourrais commencer par cet exercice traditionnel et liminaire de la Deprecatio chère aux anciens, et de l'humilité plus ou moins feinte. Je m'en abstiendrai car notre tâche est tellement immense que je voudrais me hâter de délaissier les politesses et les bagatelles cérémonieuses du seuil pour aborder sans retard tout ce qui fait le sel, la force, la dignité de l'aventure humaine, et qu'illustre avec tant d'éclat la fondation de cette Société sous le règne de Victor-Emmanuel 1er.

L'Association Internationale Reine Hélène, dont je suis la présidente d'honneur, dédiera d'ailleurs l'an prochain des expositions et des conférences à ce grand souverain, à l'occasion du bicentenaire de son abdication et de l'avènement de son frère Charles-Félix, deux souverains méconnus et qui méritent mieux que ce qui a souvent été écrit sur nos deux derniers ducs de Savoie et rois de Sardaigne de la branche ainée de la dynastie.

Le propre du créateur est sans doute d'abord d'inscrire son action dans son temps. Mais aussi, et peut-être surtout, de la marquer de son empreinte et de lui permettre d'évoluer.

C'est ce qu'ont entrepris quatre personnes il y a deux siècles sans avoir été l'objet d'une création venant « d'en haut », comme l'illustre cousine française de notre vénérée Académie de Savoie.

Tout le démontre : depuis deux siècles vous n'ignorez rien des règles que cette société doit à la notoriété, au talent et à la courtoisie de ses membres, et vous en êtes des témoins, Mesdames et Messieurs.

Il est important de souligner qu'au début du XIXème siècle, alors que l'Europe traverse une période tourmentée qui fait des millions de morts, le renouveau est incarné par une Académie de Savoie qui a su conjuguer la culture et la fierté de ses origines.

Saint Bernard disait : «Ce n'est pas dans la connaissance qu'est le fruit, c'est dans l'art de le saisir». C'est ce qu'ont fait quatre personnes influentes de leur époque.

- D'abord **le comte François de Mouxy de Loche** (1756-1837). En 1798 il réside à Turin où le commissaire du Directoire lui offre de devenir chef d'état-major du général Grouchy. Il refuse les propositions d'un gouvernement ennemi de celui de son roi. En 1814, pour récompenser son fidèle dévouement, Victor-Emmanuel Ier le nomme commandant du duché et de la ville d'Aoste. Au moment de sa retraite il reçoit le grade de major-général et la décoration des Saints Maurice et Lazare, par patentes royales du 30 avril 1817. Il entreprend de doter la Savoie d'une Société analogue à celle dont il avait fait partie à Turin ; de concert avec trois amis, Mgr Billiet, M. de Vignet et M. Raymond il crée la Société royale académique de Savoie qu'il présida jusqu'à sa mort, le 4 mars 1837, fête du Bienheureux Comte de Savoie Humbert III.

- **Le cardinal Alexis Billiet** (1783-1873) fut, quant à lui, incontestablement une personnalité remarquable. Professeur de théologie, puis supérieur du Grand-

Séminaire et vicaire général du diocèse, il est associé à l'Académie naissante. Le 9 mars 1826, il est sacré évêque de Saint-Jean de Maurienne et en 1840 il est transféré au siège archiépiscopal de Chambéry. Devenu cardinal et sénateur de l'Empire, il s'intéresse toujours à l'Académie dont il a été pendant de longues années le président.

- **Le comte Xavier de Vignet (1780-1844)** appartient, pour sa part, à la meilleure noblesse de robe. Son père, Pierre-Louis, était sénateur au Sénat de Savoie et lui-même le fut le 4 septembre 1816. Sa mère était sœur de Joseph et de Xavier de Maistre et il avait épousé une sœur d'Alphonse de Lamartine. Il a publié un mémoire sur Humbert aux Blanches-Mains, où il cherche à prouver l'existence de Bérolde de Saxe. En 1842, l'Académie le nomme président par acclamation.

- **M. Georges-Marie Raymond**, enfin, préfet honoraire du collège royal, dès 1816 songe à créer à Chambéry une Société académique dont il sera installé comme secrétaire perpétuel dès la première séance.

Toute collectivité, toute famille, toute nation a besoin de légendes et c'est une grande chance quand la légende et l'histoire se recourent, quand l'histoire est légendaire, quand la légende est historique. C'est le cas avec le fondateur de la dynastie de Savoie. Mais que sait-on vraiment de l'ascendance d'Humbert Ier ?

Selon les époques, on lui prête généreusement tel ou tel prestigieux ascendant. Mais presque personne n'insiste sur le fait qu'il a créé la seule dynastie millénaire originaire du territoire sur lequel elle a exercé le pouvoir. Cela signifie qu'il existait une culture locale bien enracinée et dont les particularités ont été respectées durant huit siècles avant de succomber à un centralisme.

Certaines académies des environs remontent au temps d'Emmanuel-Philibert et de son successeur Charles-Emmanuel Ier lorsque les derniers Valois puis les premiers Bourbons régnaient en France, mais l'Académie de Savoie, elle, a vu le jour alors que la renaissance d'Hautecombe et du duché allaient s'initier.

Après plus de vingt ans de divisions et de deuils le peuple savoyard se retrouvait ainsi réuni dans l'honneur et dans la grandeur. Et comme sous Louis XIII en France, l'antique et fier duché devait de se doter d'un lieu destiné à rassembler ses meilleures intelligences.

Victor-Emmanuel Ier était un homme de foi qui possédait le sens de l'État. Il était un homme de passion et de raison. Il avait caché la passion ardente de son retour dans le secret de son cœur lors de son séjour en Sardaigne, et il était rentré solennellement à Turin le 20 mai 1814. Mais il l'avait fait en plein jour contrairement à « Madame Royale » qui s'était vêtue de noir pour mettre un terme aux guerres fratricides ayant suivies la mort prématurée de son époux.

Victor-Emmanuel Ier ne cessait jamais de se soumettre au contrôle rigoureux de la méthode et de la raison, et il a préféré renoncer à tout ce qu'il avait attendu durant 18 interminables années plutôt que d'accepter un compromis qui sera pourtant réalisé avec succès par son lointain cousin Charles-Albert une décennie plus tard.

Quand je pense à Victor-Emmanuel Ier me vient spontanément à l'esprit le Duc de Bordeaux dit « Le Comte de Chambord » ou « Henri V » dont l'année 2020 marque le bicentenaire de la naissance. Et lui aussi avait refusé les compromis avec l'épisode du drapeau. Bon sang ne saurait mentir : son grand-père Charles X, comme son frère Louis XVIII, avait épousé une sœur de Victor Emmanuel Ier et de Charles-Félix.

Alors que l'Académie de Savoie se créait, le philosophe et orientaliste Constantin-François Chassebœuf de La Giraudais, comte Volney, mourait le 25 avril 1820 à Paris et le successeur à son fauteuil à l'Académie française fut Claude Emmanuel marquis de Pastoret qui après avoir présidé l'Assemblée législative en octobre 1791 fut président de la Chambre des pairs en 1829 et se démit en 1830 de toutes ses fonctions publiques pour refus de serment au nouveau régime du roi des Français de Louis-Philippe et il sera tuteur des enfants du duc de Berry, en particulier du duc de Bordeaux « Henri V ».

Fondée en 1820, la Société Académique de Savoie a été officiellement reconnue par Lettres -Patentes du roi de Sardaigne, Charles-Félix, en date du 23 juillet 1827, ainsi libellées :

*« Nos augustes ancêtres ont toujours reconnu que la culture des Arts et des Lettres contribua à la gloire des Etats et mérite ainsi la plus honorable. Depuis lors, la Société Académique de Savoie, à la faveur d'une existence affermie, a pu régulariser ses opérations et donner à ses travaux une telle activité qu'elle a déjà publié deux volumes de « Mémoires » auxquels ont applaudi des savants de plusieurs pays. Ces diverses considérations nous ont déterminé à donner maintenant à cette Société, non seulement une existence légale, mais encore de nouvelles preuves de notre satisfaction, et particulièrement à confirmer une fondation qu'a déjà faite en sa*

*faveur, le général Comte de Boigne, l'un de ses membres. C'est pourquoi (...) nous avons approuvé et approuvons la Société Académique établie à Chambéry, ainsi que ses Statuts par elle faits et qui seront annexés aux présentes, après avoir été versés, de notre ordre, par notre Premier Secrétaire pour les Affaires internes, et en la prenant sous notre spéciale protection, nous lui accordons le titre de Société Royale Académique de Savoie ».*

L'un de ses premiers membres fut Joseph François Michaud (1767-1839) qui, après ses études à Bourg-en-Bresse, revint en Savoie avant de rejoindre Paris où en 1796 il publie un livre dédié à « Madame Royale », la princesse Marie-Thérèse, première fille de Louis XVI et seule survivante de la famille royale, qui a été relâchée par le Directoire. Il sera élu à l'Académie française, le 5 août 1813, au fauteuil n°29 succédant à l'auteur dramatique Jean-François Cailhava mort le 26 juin 1813 (fauteuil n°29 occupé aujourd'hui par M. Amin Maalouf, admirateur déclaré de Joseph). Joseph avait longtemps eu des correspondances secrètes avec les futurs Louis XVIII et Charles X. Il est nommé officier de la Légion d'honneur le 19 août 1814 et est élu l'année suivante député de l'Ain.

En 1820, il engage comme collaborateur Jean Poujoulat. La même année, il est élu, tout comme son frère Louis Gabriel, membre effectif de l'Académie de Savoie, lors de sa création, au côté notamment des frères Joseph et Xavier de Maistre. En mai 1830, il entreprend avec Poujoulat un voyage qui les mène en Grèce, Constantinople et à Jérusalem. Poujoulat rentre seul à Paris par la Syrie et Joseph se rend en Égypte. Il est de retour à Paris en août 1831 et il meurt le 30 septembre 1839. Le drap mortuaire fut tenu notamment par François-René de Chateaubriand qui était un ami de longue date. Il est enterré au cimetière de Passy où une statue a été érigée à sa mémoire. Son esprit a été célébré tant par Pierre Flourens, son successeur à l'Académie française, que par François-Auguste Mignet qui le reçut.

Évoquer Michaud est pour moi l'occasion de louer les relations entre les deux sociétés. Il était chevalier de l'Ordre de Malte et de l'ordre du Saint-Sépulcre et a été le premier membre de l'Académie de Savoie à siéger à l'Académie Française.

Qu'il me soit permis, en conclusion, d'exprimer à l'Académie de Savoie, à son président Jean-Olivier Viout et à son Bureau, ma vive gratitude.

*S.A.R Marie-Pia de Savoie*